

INTRODUCTION .

Je veux remercier les organisateurs du congrès de m'avoir invité à participer à cette table ronde du quarantième anniversaire de l'ANCIC.

Je suis toujours étonné qu'on me demande de prendre la parole, et aussi toujours impressionné car je sais le niveau de qualité des interventions que j'ai déjà pu constaté lors de congrès de l'ANCIC auxquels j'ai pu participer.

De plus, si l'ANCIC fête ses 40 ans, personnellement, après 40 années de travail, voilà presque deux ans que j'ai décidé d'arrêter toute activité professionnelle. Ma façon à moi de fêter cet anniversaire et d'essayer un nouvelle page de ma vie.

Mais bon je me suis dit que les organisateurs avaient certainement de bonnes raisons.... Je veux d'abord brièvement me présenter .

-Au delà de la simple politesse, si comme vous le savez « on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui... », quand on parle d'avortement il est particulièrement important de préciser « d'où on parle ».

-Ici c'est moins grave puisque nous sommes entre nous, mais pour ce qui touche à l'avortement, c'est fou combien de gens qui n'en ont aucune pratique personnelle se permettent de gloser, de juger et condamner, et en plus, très souvent en avançant masqués, avec un agenda caché particulièrement lourd de conséquences pour les libertés de tous.

Alors voilà, je suis le premier médecin d'une famille d'enseignants bruxellois de gauche, athée et joyeusement anticléricale.

Si sur certains sujets dits « éthiques » mes opinions peuvent paraître tranchées, je n'ai pas de comptes personnels à régler avec par exemple l'église catholique.

-J'ai fait mes études de médecine à l'ULB, Université Libre de Bruxelles, où la pratique du libre-examen, le refus de tout dogme et vérité révélée, et l'importance de mettre ces valeurs en pratique sont inscrits dans les statuts,
...avec pour conséquences que cette université a été presque immédiatement fermée par l'occupant nazi,
...mais que l'université a aussi fermement défendu le droit des femmes à l'accès à l'avortement.

-Je voulais être généraliste, de préférence en pratique de groupe, et ai commencé à apprendre la pratique de l'IVG étant étudiant, pendant le stage obligatoire de deux mois en service de gynécologie.

Diplôme en poche, j'ai décidé de quitter Bruxelles et d'aller vivre à Charleroi, ville d'anciens charbonnages et de sidérurgie où dès mon arrivée j'ai travaillé comme médecin au Collectif Contraception de Charleroi, collectif militant travaillant en autogestion, qui pratiquait déjà depuis peu des ivg sous anesthésie locale, en centre extra-hospitalier,....et à l'encontre de la loi pendant dix ans.

Ce qui impliquait

- la pratique concrète des ivg,
- les discussions entre praticiens pour l'organisation de notre travail,
- le combat politico-médiatique pour faire changer la loi,
- le vécu des procès dont nous faisons l'objet...

Par la suite, à côté d'une pratique de médecin de famille, j'ai pratiqué non stop des ivg dans plusieurs centres en Belgique.

J'ai aussi fait ma part d'investissement politique en « deuxième ligne » : CA de fédération de centre de planning familial, CA de l'équivalent belge de l'ANCIC, IPPF , fondation de la FIAPAC...

Ma réflexion autour de l'avortement s'est donc construite « du dedans », sur le terrain, et avec des moments de recul entre-autre enrichis par des contacts internationaux.

Je vais aujourd'hui partager rapidement avec vous trois réflexions :

- pendant 40 années j'ai été un avorteur heureux ;
- mon choix de pratiquer des ivg, y compris dix années de pratique illégale ;
- pourquoi donc le choix des femmes de décider de ne pas devenir nécessairement mère à chaque grossesse provoque-t-il des réactions si violentes et un tel tabou.

UN AVORTEUR HEUREUX

Un avorteur heureux, je l'ai été pendant environ 40 années , des années chaleureuses, émouvantes, humainement enrichissantes, ...

Je vais détailler quelques raisons que j'ai pu identifier.

Les premières me sont plus personnelles, mais bon, il est important de mettre les choses en perspective, et puis ça peut pas faire de mal comme dit Guillaume à la radio.

Certaines seront je crois d'un usage plus général...

- Le monde d'il y a 40 ans ne me satisfaisait pas, et c'est toujours le cas, et je voulais être acteur d'améliorations de la société.

Puisque le soi disant grand soir avait lui décidé d'être remis sine die..., le combat pour l'avortement était ce que j'appelais « mon programme politique minimum »....

Cet engagement était baigné de liens affectifs très concrets et vécus plutôt que des slogans ou des principes abstraits ...

- Continuer le combat des prédécesseurs : - ma mère bénévole dans le premier centre de planning familial belge dans les années 60, - ma sœur mise au monde par Willy Peers,

figure emblématique en Belgique et dernier médecin à avoir été emprisonné pour fait d'avortement, -moi c'était par son ami Jo, il était plus rigolo, il jouait de l'accordéon.

Ils avaient été tous deux dans le même réseau de résistants communistes antinazis armés et plus tard, lui avait réussi à installer dans son service gynéco à l'hôpital une section pensée et organisée pour la pratique de l'avortement (en Belgique la seule ou une des très rare...), ...section qui aujourd'hui n'existe plus en tant que telle...

- et puis l'autogestion qui pendant des années était la règle et fonctionnait dans les centres extra-hospitaliers pratiquant les ivg,

-les pratiques médicales de groupe et pluridisciplinaires,

-la remise en question concrète du « pouvoir médical » autant dans les contacts directs avec les femmes qu'au sein du fonctionnement interne des collectifs ...

J'ai commencé médecine en 1972, mai 68 n'était pas loin, surtout que Bruxelles lui se l'était offert en 1969... « nous autres les Belges on est lents... »...

- Aussi, je l'avoue joyeusement, le plaisir d'emmerder « ceux d'en face » en transgressant la loi pour amener son changement.

Et tout ça de façon heureuse puisque, si bien-sûr nous étions poursuivis en justice, nous l'étions en groupe et largement soutenus dans la société, et sans être emprisonnés ni dangereusement menacés. Si ce n'était pas le Pérou, ce n'était pas non plus les USA, ces inventeurs des droits démocratiques, leurs plus grands défenseurs et qui se croient donc tout permis...

- Heureux comme médecin :

-ça n'a l'air de rien, mais comme médecin « de famille » comme on dit, ce n'est pas tous les jours que nous pouvons offrir aux personnes qui nous consultent (ici le mot « patient » ne colle pas...) exactement ce qu'ils nous demandent .

-Déjà il n'y a pas maladie, mais plutôt trop bonne santé, des femmes « débordées » par leur fertilité,pour avoir fait l'amour... un bon début...

-Et puis, l'alternative est claire : devenir, ou non, mère, à l'occasion de cette grossesse-ci.

En médecine, les « diagnostics différentiels » sont souvent plus complexes, sans compter le nombre de fois où nous ne trouvons pas la cause de la maladie, même après de nombreux examens complémentaires, ou alors, que le traitement n'existe pas ou n'est pas praticable, et généralement il est long ce traitement même s'il n'est pas toujours désagréable voire pénible.

-Et puis le choix d'être généraliste, de préférence en groupe.

Être « agent de santé plutôt que guerrier anti-maladie ». Être du côté de gens momentanément malades, que d'aucuns appellent « mes patients », un allié partant de leur intérêt, plutôt que trouver plaisir à me confronter à « un cas intéressant » avec la possibilité d'y voir une publication ou un powerpoint valorisant à projeter à un quelconque congrès (à ne pas confondre avec le quarantième anniversaire de l'ANCIC)...

- ...et puis heureux de, dans la pratique de mon métier, pouvoir mettre en pratique mes choix,

-...et puis de travailler avec des femmes « en lutte » comme on disait. Avec les jaillissements d'enthousiasmes, de joie de vivre, de solidarités, d'imagination jusque y compris dans l'organisation concrète et la décoration des « petites maisons » comme certaines de vos collègues venues visiter nos centres les avaient baptisés.

-Et en plus...en permettant à des femmes de mettre en pratique un des choix les plus importants qui leur incombe : devenir ou non mère...

Trop souvent les alliés qui soutenaient la lutte pour le droit à l'avortement nous tenaient en apartés des réflexions du genre : « vous êtes bien courageux de faire ce travail », « ça

va, vous tenez le coup ? », quand ce n'était pas « et vous allez pouvoir faire ça encore longtemps ?... »

Et bien non, pour ne pas avoir toujours été 40 années faciles, je n'hésite pas à qualifier ces années de merveilleuses .

MON CHOIX

Comme fils de parents « de gauche », j'ai participé, et au début même en famille, à de nombreuses manifs : contre la bombe atomique, la guerre du Vietnam, le coup d'état puis la dictature des colonels grecs, chiliens, argentins...

...et bien-sur la libération du docteur Willy Peers emprisonné pour fait d'avortement.

Faut dire qu' alors déjà militant de l' « accouchement sans douleur », il avait mis ma sœur au monde et dans ma légende familiale était présenté comme le premier homme à avoir porté ma mère dans ses bras.... pour la poser sur la table d'expulsion...

Sur ce thème là comme à d'autres niveaux, le combat pour le droit à l'avortement ne se limitait pas à revendiquer des droits abstraits. Il était aussi enrobé d'une charge affective, et intégré à des morceaux de vie réalisés et vécus.

Faire des manifestations, des meetings, signer des pétitions etc. c'est important, et ça doit se faire.

On exprime ainsi en groupe une opinion, des revendications. On se sent nombreux et on le montre, ça fait du bien, la presse le relaie etc...

Mais cela revient trop souvent en fait à espérer que des « décideurs » vont alors faire ce qu'ils ne faisaient pas spontanément .

Et bien plus souvent ils ne voulaient pas faire (euphémisme), et dans le cas de l'avortement ce à quoi ils étaient soit violemment opposés, soit souvent relevant d'une

cause « philosophique » qui ne valait pas un conflit au sein des gouvernements belges qui étaient toujours des gouvernements de coalition

...naïf....

La preuve 10 ans et plus de retard sur la France...et même l'Italie avant le changement de loi...

...naïf et surréaliste...

Surréaliste aussi de s'imaginer que ce qu'ils ne voulaient pas faire, ils le feront convenablement, je veux dire comme moi je l'avais imaginé, et en plus, de préférence en étant attentifs à instaurer par la loi une dynamique d'évolution, d'améliorations....

Il était bien plus simple de faire nous mêmes ce que nous trouvions juste et souhaitable...

...sans attendre...

-pendant mes années de pratique illégale de l'avortement, l'objectif ne pouvait pas être de couvrir toute la demande d'IVG de Belgique. Nous étions bien trop peu nombreux pour cela .

Le but était de pratiquer ouvertement des avortements dans de bonnes conditions et, en aidant des femmes coincées par la répression, faire changer la loi.

Et cela a pris 10 ans, et la loi qui est finalement passée était largement basée aussi sur notre pratique,

....pratique qui était la seule clairement visible...

...et bien-sur associée à de nombreuses manifestations, à un travail de scrutateurs de la santé publique, de journalistes, de juristes, de politiciens....

Et évidemment au sein d'un état démocratique et non violent dans ses répressions des différences...

Le résultat :

Pratique extra-hospitalière de l'avortement en collectifs démocratiques et pluridisciplinaires accordant un large espace de parole à la femme dans la réalisation de sa prise de décision...

Une loi bien-sur incomplète et imparfaite vu le tabou réel autour de l'avortement : le tabou de la mise en pratique d'un pouvoir découlant d'une force fondamentale des femmes : l'enfantement..

Le choix de la transgression est important.

Au dictionnaire, à côté d'une série d'autres définitions de la transgression, j'en avais trouvé une qui me plaisait vraiment, la transgression « géographique » :

« un déplacement de la ligne du rivage, soit par changement du niveau de l'eau ou du niveau de la plaque tectonique.. »

Mon choix d'une transgression mise en pratique permet de redessiner la ligne du rivage.... du moins en partie....

Reste néanmoins à organiser les conditions permettant l'exercice du choix des femmes : accessibilité, rapidité, sécurité, confort, espace de parole....

Et au-delà du plaisir du travail bien fait, la satisfaction d'affaiblir des pouvoirs mal placés...

LE CHOIX DES FEMMES.

Je ne suis pas certain de l'exactitude de l'intitulé de cette partie. Que n'avons nous pas manifesté, combattu pour que soit accordé aux femmes les « droit à l'avortement », et en face :... un mur.

Plus ou moins mou suivant le rapport de force ou l'air du temps...

Ce qui déchaîne nos ennemis,

car Salvini, Poutine, et autres Trumps sont des ennemis.

Ce qui m'oppose à eux n'est pas de l'ordre d'une simple divergence d'opinion,

« chacun peut bien penser ce qu'il veut » etc...

Ce n'est évidemment pas de « défendre la vie sous sa forme la plus fragile » qui les motive, leur pratique quotidienne montre à l'évidence combien peu la défense de la vie leur importe, et surtout si elle est fragile face à leurs envies...

Ce qui leur est insupportable c'est que des femmes fassent le choix de mettre en pratique un pouvoir, une force, que depuis tous temps elles détiennent déjà :

les femmes enfantent et de tous temps elles ont aussi avorté.

Le problème n'est pas que leur soit accordé le pouvoir d'enfanter, ou non, elles l'ont ce pouvoir, cette force fondamentale...

Ce pouvoir cette force que les hommes n'ont évidemment pas....

Les détenteurs de « pouvoir absolu » ou « totalitaire », ou ceux qui y aspirent, veulent croire et faire croire que leur force est absolue, ils veulent les pleins pouvoirs comme ils se permettent de l'affirmer plus ou moins ouvertement....

Insupportable de reconnaître à d'autres une force qui leur échappe ou, comme dans le cas de l'enfantement, dont ils sont absolument dénués.

Inacceptable que les femmes prennent conscience du pouvoir que cette force leur confère, et qu'elles se mêlent de mettre ce pouvoir en pratique.

Je suppose que comme professionnels de l'avortement, vous avez, comme cela m'est plus d'une fois arrivé, été amenés à avorter une femme appartenant à un milieu violemment opposé au droit à l'avortement.

Dans leur cas particulier cela leur a été facilement « pardonnable ». Elle ou leur entourage se sentaient nettement moins coupables d'assassinat ou autre qualificatif dont ils accusent communément les autres femmes qui avortent.

Moins caricaturalement :

quel espoir ou soulagement si durant la sacro-sainte semaine de réflexion, la femme fait un avortement « spontané »,

que Dieux ou « la destinée » les avorte sans qu'elle n'y soit pour rien concrètement...

qu'elle ne l'ai décidé...

Ce qui prouve bien que ce n'est pas l'avortement qui est inadmissible, mais bien la prise de pouvoir que la force de l'enfantement, ou non, donne aux femmes en général.

La possibilité d'effectuer un choix dans une alternative dont elles sont dépositaires.

Accepter la pratique de l'avortement est incompatible avec le fait même d'un pouvoir « totalitaire », un pouvoir « absolu » puisque les hommes en sont dépourvus de ce pouvoir.

Quand on constate la violence que déchaîne la volonté de mettre en pratique une force dont les femmes sont évidemment détentrices alors qu'elles représentent la moitié de la population,

pourquoi donc les tyrans accorderaient-ils alors « volontairement » des droits à des groupes minoritaires ou dépourvus d'une telle force indiscutable.

Même si la répression de cette force est travestie de multiples non-dits qui enveloppent le « problème » de l'avortement, « problème » qui existe principalement chez ceux qui sont dépourvus de la capacité ou non d'enfanter....

Et si en plus ils font vocation de chasteté et de célibat...

Même si,... même si....

Brouiller les cartes encore et encore...

Si poussaient dans nos jardins, nos terrasses ou appuis de fenêtre une chouette petite plante dont les feuilles procuraient une agréable infusion de tisane avec pour effet l'apparition des règles, que de débats et de longs exposés épargnés...

Il s'agit peut-être d'une nuance, mais je trouve important de la comprendre pour gérer la violence de la réaction de nos ennemis, l'importance du tabou social de l'avortement.

Un tabou n'est pas toujours quelque chose qui ne peut pas exister.

C'est aussi un phénomène dont on ne peut pas parler librement .

Se pencher sur ses raisons d'être, son vécu, sa gestion, et parfois ses solutions....

A côté de la difficulté pour d'aucuns d'accepter le pouvoir que donne à autrui une force dont ils sont définitivement dépourvus, il est compréhensible que les détentrices d'un pouvoir si puissant soient tentées de s'en cacher, de ne pas le manifester ouvertement

Afficher ouvertement une force puissante et dérangeante peut provoquer des réactions importantes, et même éventuellement dangereusement violentes.

Et les femmes s'y connaissent depuis des millénaires en terme d'abus de pouvoir masculin.

Alors le « choix des femmes » est avant tout d'accepter la mise en pratique d'une force dont elles sont **déjà** détentrices....

Bien sûr nous sommes pour offrir un large éventail de choix.

Bien sûr nous savons le danger d'abandonner volontairement notre droit de choisir, au profit d'un sauveur plus ou moins providentiel, en nous déresponsabilisant du coup des conséquences de choix effectués « en dehors de nous ».

Enfin, au delà du choix, existe la revendication que l'avortement se puisse dérouler de manière aussi accessible, sécurisée et confortable que ce que nous exigeons d'autres facettes de notre vie quotidienne.

Pour illustrer mon propos : j'ai encore connu les motards roulant à 120 km/h sans casque obligatoire, les voitures sans limitation de vitesse sur autoroute, ni ceinture de sécurité, les salles communes d'hôpitaux de largement plus que quatre lits.

Alors qu'actuellement, il est considéré comme dangereux de laisser un enfant rouler à vélo sans casque, que les air-bac se multiplient dans les voitures, qu'un supplément d'assurance santé permet l'accès à une chambre particulière et qu'une chambre à plus de deux lits s'appelle salle commune...

Pourquoi donc accepter que des centres d'orthogénie récupèrent une partie des bâtiments de psychiatrie abandonnés en périphérie de l'hôpital, que les ivg soient effectués en fin de programme opératoire dans nos hôpitaux, ou par des médecins en centre de planning sensés connaître de science infuse l'art de pratiquer une ivg pour n'avoir pas du l'apprendre à l'unif .

Pourquoi l'accès rocambolesque de la prescription de mifégyne délivrée en Belgique uniquement par les pharmacies d'hôpitaux et moyennant deux ordonnances par boîte de trois comprimés et plein de paperasse.

Pourquoi l'exportation à l'étranger et sans protection des cas d'ivg qui ont posé un problème de gestion du temps lors de la prise de décision,etc.....

Voilà :

le pouvoir d'avorter des femmes en indissolublement lié à leur capacité d'enfanter .

C'est comme ça.

Et notre combat veut que la mise en pratique de ce pouvoir se fasse de manière aussi sécurisée et confortable que ce que nous attendons communément de nos voitures, notre électroménager, nos vêtements, notre alimentation ou de l'environnement...

Merci.